

Ce kinésithérapeute marseillais est, cette année, officiellement attaché à l'Ecurie de Formule 1 "Arrows" avec le champion du monde en titre Damon Hill et Pedro Diniz.

Trois questions à...

Dominique Sappia

En tant que Marseillais, comment en êtes-vous arrivé à occuper cette fonction ?

C'est un concours de circonstances. J'ai commencé à travailler avec Jacques Bailly, le kiné de l'OM, en 1987, et en 1993 je m'occupais de l'OM Vitrolles alors au plus haut niveau européen. J'ai confié mes intérêts comme un sportif à un manager qui s'est occupé, entre autres, de Platini et Villeneuve et il m'a vendu comme un sportif. Tom Walkinshaw, co-actionnaire de Ligier à l'époque, a racheté mon contrat avant de prendre possession d'Arrows l'an dernier. Pendant un temps, j'ai suivi Ligier et Arrows mais aujourd'hui je suis complètement le team Hill-Diniz.

Vit-on les événements sportifs de la même façon quand on est kiné d'une équipe ou d'un champion ?

Non, il me semble qu'on les vit plus fortement dans un sport collectif. En Formule 1, on est à la fois le préparateur physique, l'ostéopathe, on s'occupe de la diététique et de la médecine. Je suis à la fois le soigneur, le copain et quelque part le confesseur, on fait tout ou presque ! Cette saison, on m'a donné des responsabilités supplémentaires puisque je tiens le panneau pour Hill ; je suis comme sur le banc de touche de la Formule 1. C'est une expérience unique de suivre tous les grands prix. Qui plus est avec un champion de sa



trempe, un grand bonhomme, comme Platini.

Et dans l'approche des champions ?

Les champions automobiles ne sont pas de supers athlètes, au sens de leur capacité respiratoire par exemple, mais ce sport demande de fournir un effort très intense et beaucoup d'endurance. Au niveau de l'approche psychologique d'une course, il n'y a pas de différence avec une autre compétition dans le sens où ces champions n'aspirent qu'à une seule chose : se montrer les meilleurs.